

Partis de Lilliput

Une ligne droite est le trajet le plus rapide pour aller du point A au point B. Cette règle est valable dans tous les domaines, sauf en politique, et sauf chez nous. Sur ces terrains, marécageux, comme on le sait, la trajectoire la plus rapide d'un point à un autre, horizontalement ou verticalement, pour aller de l'entresol à la stratosphère par exemple, c'est la contorsion, l'aplaventrisme, le reniement des convictions jadis prônées urbi et orbi, les alliances contre nature. Cette théorie est établie, certes, mais elle révèle encore beaucoup de choses en certaines occasions.

Tel est le cas après les élections municipales du 29 novembre. L'unique chose que ces élections tendent à démontrer n'est pas l'état des préférences électorales de la société algérienne qui restent chimériques, mais une recomposition politique correspondant aux desiderata et aux calculs tactiques du pouvoir. Autant dire une redistribution des rôles et missions autour du chef suprême, le président de la République, visiblement source de légitimité plus probable que le suffrage universel lui-même.

On voit quoi ? Des formations politiques microscopiques, naines, sans ancrage,

sans autre boussole que celle du carriérisme et de la rapine, émergent quasiment de ce qui ressemble au néant. Elles acquièrent une visibilité médiatique pour la seule raison que l'état-major auquel elles se réduisent entre dans le dispositif de pérennisation du pouvoir de Bouteflika.

La recomposition qui fait émerger ces partis de Lilliput donne lieu à des spectacles au mieux d'un comique hilarant, au pire d'une parfaite indécence morale et politique.

Ainsi en est-il notamment de ces remerciements pour l'adoubement prononcés par certains responsables de ces partis de Lilliput, sous forme de suggestion faite à Bouteflika de postuler à un quatrième mandat.

Le comique et le tragique entremêlés dans cette invite sont tout entiers dans le fait que même Belkhadem, cette fois-ci, n'aurait pas osé. C'est dire ! Tout simplement parce que le patron du FLN par procuration a conscience que le «Printemps arabe» est passé par là, et que les histoires de quatrième mandat, de présidence à vie, de monarchisation, on a vu comment ça a fini ! Ce n'est pas que ces gens-là ne veuillent pas perpétuer le règne et si possible le rendre dynastique, mais on n'est plus dans cette époque jubilatoire

et folklorique où des comités montés de bric et de broc pressaient le président de rester président, faute de quoi le pays serait englouti corps et biens par quelque cataclysme historique. Folklorique que des associations de commerçants, des clubs de football, des amicales d'anciens ceci ou cela, des collectifs de numismates et de philatélistes réunis crient leur volonté que le président demeure président ! Aujourd'hui, on verrait ce cirque comme une hérésie. C'est pourquoi on entre dans une ère nouvelle.

Voilà que d'ex-démocrates, qui doivent sans doute penser l'être toujours, virent leur cuti publiquement en poussant l'allégeance au Guide d'El-Mouradia, symbole du contraire des convictions anti-intégristes et démocratiques en vogue dans les années 90, jusqu'à lui proposer ce que ses propres lieutenants ne proposent plus : un quatrième mandat. On aura tout vu, tout entendu !

Le pire dans cette lamentable affaire n'est pas que ces partis de Lilliput se fassent encore plus petits en s'écrasant pour avoir des mandats électoraux et des postes. Cette compromission, on peut presque la comprendre étant donné les règles du jeu politique dans ce pays destructu-

ré. Par contre, ce qui est difficile à piger, c'est ce zèle, l'offre à assumer la basse besogne. En fonction de quelle fatalité, ce boulot leur revient-il ? Pourquoi serait-ce à eux d'appeler – c'est un appel, même pas subliminal – le président actuel à un quatrième mandat lui qui, visiblement, ayant compris le message lancé par les peuples des pays voisins, songe à faire modifier notre Constitution de sorte à ce qu'elle soit plus en phase avec l'air du temps ?

Dans l'hypothèse où Abdelaziz Bouteflika remplirait pour un quatrième mandat, c'est certainement une façon de combler les vœux de tous les aspirants au pouvoir tapis dans les partis de Lilliput qui n'ont pas encore assez savouré les miettes du festin.

Ce serait en revanche une vraie gifle assénée à la volonté d'un changement qui parcourt les masses algériennes. Il suffit de cesser de regarder la télé unique et de lire la propagande en faveur du pouvoir actuel véhiculée par les canaux financés par le Trésor public et d'écouter les aspirations des sans-voix pour saisir le profond désir de changement qui fait rêver une Algérie profonde tétanisée par treize ans d'immobilisme au sommet.



Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

Explications, pour finir : en tout bien tout honneur, Lilliput n'est que le symbole d'un certain nanisme. Lilliput est une île fictive imaginée par l'écrivain satiriste irlandais Jonathan Swift dans *Les voyages de Gulliver* écrit en 1721. L'auteur situait l'île sur la côte de son imagination dans l'océan Indien, au sud de l'Australie. Il l'a faite habiter par les Lilliputiens, des hommes de quinze centimètres de hauteur. La petite taille n'empêche pas la combativité puisque les habitants de Lilliput sont constamment en guerre contre ceux de Blefuscu, l'île voisine.

A. M.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com

Tata Louisa et le syndrome de la «rétino-absténence» !

Nouvel amendement à la loi électorale. Désormais, tous les civils voteront dans leurs ...

...casernes de naissance !

C'est l'énigme ophtalmologique de ces vingt dernières années ! Tata Louisa, parfois appelée aussi Tata Agatha pour sa capacité inouïe à débousquer les cercles mafieux sans jamais les nommer, donc, notre Tatine nationale voit tout, analyse tout, et souvent de manière magistrale, mais cale tout de même sur un machin, un truc qui résiste à sa formidable acuité. Tata Louisa voit le mal qui ronge l'Algérie. Elle voit aussi les dangers qui la guettent. Elle conclut sans ciller des yeux à «l'échec total des réformes politiques». Mais, dès qu'il s'agit de poser ses mêmes yeux si perçants et si perspicaces sur Abdekka et sur son bilan et son action, là, le phénomène ophtalmologique bizarre cité en début de chronique agit ! Tata devient subitement aveugle. Quand j'écris «aveugle», faut bien comprendre les amis. Pas mal-voyante, pas déficiente visuellement, pas myope ou atteinte de strabisme convergent ou divergent, non ! Totale aveugle ! Et personne dans le cercle pourtant très voyant des ophtalmos n'arrive à cerner ce phénomène, à l'expliquer. Au cours d'un même moment, disons lors d'une conférence de presse, Tata Louisa peut aborder le tableau noir des échecs en série de l'Algérie, dénoncer pendant 15 bonnes minutes la mauvaise gestion du pays, mais dès la 16^e minute, son acuité subit un gros bug. Alors que la logique voudrait que ses yeux de lynx se fixent sur

celui qui est à l'origine de ces échecs en série, puisque le pouvoir est totalement centralisé entre ses mains, j'ai nommé Boutef, eh bien là, rien ! Tata passe à autre chose, saute un chapitre de l'histoire passionnante que nous raconte avec tellement de brio cette passionaria aux mirettes soudain troublées. Je ne sais pas si c'est au niveau des rétines. Je ne sais pas non plus si c'est au niveau du blanc des yeux. Et je sais encore moins si c'est le nerf optique qui est en cause. Ce que je sais, c'est qu'Abdekka ne fait jamais partie du champ visuel de la dame. Comme une sorte de rejet cornéen ! C'est tout de même terrible cette situation ! Ça doit quelque part la handicaper un p'tit chouïa, non ? D'accord, c'est une battante, elle a du caractère et du bagou à en revendre, mais ne souffre-t-elle pas de cette incapacité à regarder en face les responsabilités du châtelain dans le sinistre général qu'elle nous décrit pourtant si bien ? Si cette dame est appelée un jour à assumer les plus hautes fonctions à la tête du pays, ce que je lui souhaite au demeurant, lui trouvant des qualités fort appréciables, il lui faudra tout de même faire corriger ce bug, cette anomalie. On ne peut pas décemment prétendre à la légitimité populaire la plus large, espérer nous guider vers la sortie du tunnel lorsqu'on souffre soi-même d'un syndrome pareil, d'une myopie aussi vicieuse, celle de la «rétino-absténence» dès qu'il s'agit de poser le regard sur l'œuvre de Abdekka. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.



PUNTO 2012
à partir de **1.197.000 DA**
(Prix remisé, TVA et TVN incluses)
soit **100.000 DA** de remise

MADE IN ITALY

2+
ans de Garantie
ou 100 000 KM
3 ans Peinture
8 ans Antiperforation
par la corrosion

EQUIPEMENTS DE SERIE
ABS - Airbags conducteur et passager - Climatisation
Condamnation centralisée, à distance - Volant à réglage
vertical et axial - Direction assistée + fonction 'City'
Vitres avant électriques - Rétroviseurs électriques
Radio CD MP3 USB - Vitres teintées ...

Offre valable jusqu'au 20 décembre
Livraison 2012 ou 2013

* Dans la limite du stock disponible.



Alger, 216 Rue Hassiba Ben Bouali, Tél. : 0770 43 39 39 - 021 67 57 21/16, Fax : 021 675 710 - Chéraga, route de Ain Benian Tél. : 0770 83 76 15 /58.
Nos agents agréés sur : www.fiatalgerie.com